

Boissonnault, Pierre, Roger Fafard, et Vital Gadbois. *La Dissertation. Outil de pensée, outil de communication.* Ste-Julie, Les Éditions de la Lignée, 1980, 255 p.

Clément Moisan

Volume 14, Number 3, décembre 1981

Didactique et littérature dans les collèges classiques du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/500563ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/500563ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)

1708-9069 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moisan, C. (1981). Review of [Boissonnault, Pierre, Roger Fafard, et Vital Gadbois. *La Dissertation. Outil de pensée, outil de communication.* Ste-Julie, Les Éditions de la Lignée, 1980, 255 p.] *Études littéraires*, 14(3), 561-563.  
<https://doi.org/10.7202/500563ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1981

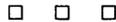
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Un index rend sa consultation beaucoup plus aisée. Il faut déplorer que l'éditeur, qui n'en est pas à ses premières armes, ait rejeté cet ouvrage dans une collection en format de poche. Le caractère du texte, quoique lisible, est minuscule et plusieurs des précieux tableaux et cartes doivent se lire à la loupe.

Ce livre vient à son heure dans un Québec qui s'interroge sur la qualité de son éducation et se prend à idéaliser un passé qui reste mal ou partiellement connu. Pédagogues et historiens apprécieront cet ouvrage qui stimulera la réflexion de ceux-ci et nourrira la réflexion de ceux-là. L'honnête homme, pour sa part, qui ne disposait sur le sujet que d'une synthèse écrite il y a près d'un demi-siècle par Lionel Groulx, lira avec profit ce livre agréable.

Pierre SAVARD  
Université d'Ottawa



BOISSONNAULT, Pierre, Roger FAFARD et Vital GADBOIS. **La Dissertation. Outil de pensée, outil de communication.** Ste-Julie, Les Éditions de la Lignée, 1980, 255p.

On croyait l'exercice de la dissertation disparu de l'institution scolaire depuis l'avènement de l'enseignement collégial. Le dernier ouvrage de l'ère des collègues classiques, celui de Michel Dassonville, *Comment écrire une dissertation littéraire*, remonte à 1955; il faisait partie de la collection des « Études françaises dans l'enseignement secondaire » des Presses de l'université Laval, collection dirigée par le père Philippe Deschamps et M. Dassonville lui-même. Dès le premier mot de son introduction, M. Dassonville écrit : « Ce livre n'est qu'un *outil* » (p. XI). Le mot *outil* revient, cette fois dans le titre de *La Dissertation* de Pierre Boissonnault, Roger Fafard et Vital Gadbois (désormais abrégé : BFG), paru en 1980 : *Outil de pensée, outil de communication*. Cet ouvrage, de trois professeurs du cegep de St-Hyacinthe, s'adresse, comme ses prédécesseurs, aux étudiants et aux professeurs : « aux étudiants qui désirent apprendre à structurer clairement leur pensée » ; aux professeurs qui y trouveront leur profit, en particulier dans l'utilisation du cadre théorique proposé, lequel est illustré « d'exemples, de suggestions d'exercices et de nombreux sujets de dissertation, surtout puisés dans la littérature québécoise » (p. 7).

Le sous-titre général de l'ouvrage : « De l'analyse du sujet à l'élaboration du plan détaillé » indique une organisation particulière des étapes de l'exercice de dissertation. Sa conception même répond aux besoins actuels des étudiants du collégial qui doivent acquérir ces habiletés que nécessite la dissertation en vue de pouvoir les transférer « à d'autres

activités dans d'autres temps et d'autres lieux» (p. 7). Trois grandes parties découpent les moments dans l'acquisition de ces habiletés : I — L'analyse du sujet ; II — La recherche de faits et d'idées ; III — L'élaboration d'un plan détaillé. L'analyse du sujet de la dissertation fait d'abord appel à une analyse grammaticale de la phrase qui pose le sujet, soit à sa structure syntaxique, soit aux groupes fondamentaux de la proposition. Suit une analyse sémantique du même sujet : sens des mots et sens connoté, sens des énoncés. L'analyse de l'orientation du sujet reprend la même méthode d'analyse sémantique, mais pour mettre cette fois l'accent sur la nature de l'orientation du sujet : explication ou critique. Ce sont là les deux seules orientations retenues. « Comment faire la recherche de faits et d'idées » suppose une évaluation des types de recherches demandées, qu'un tableau résume (p. 105), et qui se ramènent à deux types, selon que la recherche est restreinte ou plus large. Le plan de recherche peut se trouver ou non dans le sujet ; le premier cas donne ou impose le cadre, le second oblige à établir méthodiquement un plan de recherche. Les auteurs proposent ici une fiche d'évaluation, — reprise plus loin à propos de la rédaction du plan, — où sont notés les points suivants : la tâche à accomplir, l'orientation du sujet, la mentalité et l'attitude requise, l'activité fondamentale imposée (observation, appréciation), l'objectif à poursuivre, les directions possibles, le degré de subjectivité. « Savoir faire la recherche » nécessite d'abord la connaissance des instruments de travail : répertoires, ouvrages de référence ou spécialisés ; puis la découverte et l'observation des faits, leur catégorisation et leur mise en séries, enfin l'énonciation des idées. La troisième partie met l'accent sur le plan, sa structuration, le choix et les modes d'enchaînement des idées. On restreint cette dernière étape à la rédaction du plan détaillé dont le développement et la disposition des idées servent d'armature.

Dans chaque partie de l'ouvrage, deux démarches essentielles, notées explicitement à propos de la deuxième partie, servent à répartir la matière : a) savoir quoi faire ; b) savoir comment faire. On retrouve ici la technique des manuels traditionnels qui se demandent « sur quoi » et « comment réfléchir » ; « où », « sur quoi » et « comment vous documenter » (Dassonville, p. 1 à 26). C'est au niveau de l'organisation générale et surtout de l'importance relative des parties qu'on peut noter certaines différences significatives. L'une d'elles concerne la *rédaction* précisément de l'exercice, auquel les prédécesseurs de BFG accordaient une place très grande. On a vu que pour BFG la rédaction est celle du plan de rédaction, alors que chez Dassonville elle s'étend à la rédaction de la dissertation elle-même. Dans ce chapitre, Dassonville traite du *brouillon*, de la correction du brouillon, des fautes les plus fréquentes (de rédaction, de plan, de réflexion) et de la présentation matérielle de la copie. Le souci d'*élocution* (style), présent ici, a disparu de l'ouvrage récent de BFG. Ceux-ci délimitent et limitent l'exercice lorsqu'ils parlent d'une « série d'étapes qui mèneront méthodiquement de la lecture du sujet au seuil de la rédaction finale ». Cette rédaction finale a donc disparu de l'ouvrage. On perçoit ici une nouvelle mutation de la rhétorique, qui

ampute l'une des trois fonctions de la rhétorique constituant jadis l'exercice entier de la dissertation, celle de l'*élocution*. La rhétorique se ramène ici à l'*invention* et à la *disposition*. D'où il semble justifié pour BFG de dire qu'ils partent de « la dissertation traditionnelle » pour faire autre chose, soit *apprendre à savoir communiquer*. Cette habileté, dont on trouve dans cet ouvrage l'*outil*, n'a plus à se préoccuper du style. « Quant à la qualité d'écriture », est-il affirmé à la fin, « les exigences sont toujours les mêmes : respect du code de la langue et utilisation d'un ton qui convient à ce genre de communication » (p. 252). Le principe qui sous-tend cette élimination du *bien-dire* est par la suite affirmé clairement : « L'on se rendra vite compte que le fait de bien savoir *quoi* dire entraîne une amélioration du *comment* écrire. Celui qui sait que son texte communique des idées sûres et structurées aura le goût de sortir son dictionnaire et sa grammaire pour venir à bout des *petits détails fautifs* qui pourraient gâcher l'ensemble » (p. 252). (Ce sont les auteurs qui soulignent.)

On est loin de la dizaine de pages que M. Dassonville consacre dans son manuel aux fautes commises et relevées dans les exercices de dissertation pour le baccalauréat de juin 1954 (étudiants de rhétorique des collèges affiliés à la faculté des Arts de Laval). Désormais, tout cela se ramène à de « petits détails fautifs » qui disparaîtront d'ailleurs à mesure que s'amélioreront l'invention des idées et leur disposition dans le plan.

Clément MOISAN

